

l'attaquer. Voici du reste la lettre désolée que Sa Grandeur envoyait de Torfou le 15 septembre à M. le chanoine Chaplain :

« Monsieur le Chanoine,

« Quelle n'est pas ma tristesse ! je me faisais une fête si agréable d'aller passer deux jours avec vous et avec vos braves soldats ! Encore une fois, l'homme propose et Dieu dispose. La maladie me tient presque à la chambre depuis dix jours. J'ai attendu jusqu'au dernier moment pour vous écrire, dans la pensée que ma santé pourrait s'améliorer, mais aujourd'hui je suis obligé de vous envoyer l'expression de mes regrets.

« Quel bon service vous rendez au pays ! les meilleurs soldats sont toujours les meilleurs chrétiens : ceux qui n'ont pas leurs comptes en ordre avec le Bon Dieu ont trop de raisons d'avoir peur : ils ne seront jamais des braves ! »

La peine fut pour nous, Monseigneur, de ne point vous recevoir à notre belle retraite. Il nous aurait été bien doux de voir notre frère d'armes aîné, maintenant prince de l'Eglise et de la terre, étendre sur nos têtes sa main bénissante, distribuer lui-même la communion à tous ces jeunes gens de la Vendée calmes et pieux. Dieu ne l'a pas voulu ; soumettons-nous. La sainte messe fut célébrée et la cérémonie du serment fut présidée par MM. les chanoines Moreau et Bernier. Devant la balustrade des chapelles coquettement ornées, s'avance M. le Supérieur portant le Saint-Sacrement, sur qui s'inclinent et drapeaux et bannières. M. le chanoine Chaplain, dont le dévouement est indicible, adresse aux futurs soldats une allocution entraînante et tous, la main tendue vers l'ostensoir, promettent à Notre Seigneur, dans un cri puissant, que redit l'écho des voûtes, une fidélité inviolable, un amour sans défaillance : Vive Jésus ! « Oh ! mon enfant, disait une maman à son fils qui la quittait, reste fidèle au Dieu de ta mère et de ta première communion ! » Le serment de la première communion ils l'ont de nouveau prononcé les conscrits qui eurent le bonheur de faire une retraite à Beaupréau ou à Combrée. Ils se rappelleront cette touchante manifestation dont la beauté émut plus d'une personne présente : elle sera pour eux un souvenir, puisse-t-elle être un soutien et une sauvegarde !

La cérémonie est achevée : un coup de sifflet retentit. Vite tous les jeunes gens se rendent sur les vastes cours et se rangent par sections. C'est le moment de la grande revue de parade, à laquelle assistent tous les étrangers venus à la cérémonie de clôture. On applaudit ces conscrits — soldats de trois jours ! — qui défilent au pas comme de vieux troupiers et se forment en colonne de compagnie : on acclame la France, puis vient l'heure des adieux : la séparation est toujours pénible : « Que je suis peiné, dit tout haut un instructeur, de voir partir ces braves enfants de la Vendée, du Craonnais et de la Mayenne ! Je m'étais attaché à eux, ils étaient *mes élèves* ! » Tristesse réciproque, mon cher ami ! Il suffit pour l'affirmer de se rappeler les cordiales poignées de mains que tous donnaient à leur départ aux aumôniers et aux instructeurs, les paroles émues qu'ils nous jetaient en tournant la tête une dernière